

La mondialisation de l'indifférence

08-07-2013 source : Radio Vatican

« Que Lampedusa soit un phare pour le monde entier, pour que tous aient le courage d'accueillir ceux qui cherchent une vie meilleure. » Ce sont les mots du pape François pour son premier déplacement en dehors de Rome lundi matin à Lampedusa.

Des « migrants morts en mer, sur ces barques qui ne sont pas un chemin d'espoir, mais un chemin de mort » : cette « pensée revient toujours comme une épine dans le cœur, porteuse de souffrance ». Dans son homélie lors de la messe, le Pape a expliqué les raisons de sa visite : « j'ai senti que je devais venir ici aujourd'hui pour prier, pour accomplir un geste de proximité, mais aussi pour réveiller nos consciences pour que ce qui est arrivé ne se répète plus. »

« Que cela ne se répète pas, s'il vous plaît ! », a insisté le Pape François.

« Qui est le responsable du sang de ces frères et sœurs ? », a interpellé le Pape. « La culture du bien-être nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais qui ne sont rien. Elles sont l'illusion de la futilité, a poursuivi François, du provisoire, qui mène à l'indifférence, plus encore, à la mondialisation de l'indifférence ».

Elles mènent « à la mondialisation de l'indifférence » a martelé une seconde fois le Pape.

« Caïn, où est ton frère ? »

« Ils cherchaient un meilleur endroit pour eux et pour leur famille, mais ils ont trouvé la mort ». Pour dénoncer la situation dramatique que vivent les migrants qui traversent la Méditerranée, le pape François s'est basé sur deux questions tirées de l'Ancien Testament.

D'abord, la première que Dieu pose à l'homme après le péché : « Adam, où es-tu ? » « C'est un homme désorienté, explique le pape, qui a perdu sa place dans la Création parce qu'il croyait devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. »

Dieu pose une seconde question : « Caïn, où est ton frère ! » Pour le pape, ce « rêve » - « être Dieu » - mène vers une succession d'erreurs et cela entraîne la mort. S'incluant lui aussi, François affirme que nous sommes tous désorientés. « Nous ne sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons. Nous ne prenons plus soins de ce que Dieu a créé pour tous, et nous ne sommes plus capables de prendre soin les uns des autres. »

Le Pape a dénoncé la « culture du bien-être », qui nous fait penser seulement à nous-mêmes, qui nous fait vivre dans une « bulle de savon ». « Nous sommes dans une société qui a oublié ce que pleurer veut dire, qui a oublié la compassion », s'est-il indigné.

« Qui a pleuré la mort de nos frères et sœurs ? Qui a pleuré pour ceux qui étaient dans les barques ? » a-t-il interrogé, avant de terminer son homélie en demandant au Seigneur de pardonner tous ceux qui, à l'échelle mondiale, ont provoqué ces situations qui ont conduit à ces drames.

Le Pape prie Marie, « étoile de la mer » qui guide les migrants

Au terme de la messe, le Pape a prié la Madone, « étoile de la mer », pour garantir aux familles de ceux qui « chaque jour affrontent les dangers » des eaux, le minimum pour vivre. Il a prié pour que « la rencontre entre nos peuples ne se transforme pas en sources d'esclavage et d'humiliations nouvelles. »

Il a enfin demandé la « conversion des cœurs de ceux qui génèrent guerre, haine et pauvreté, qui exploitent leurs frères et leurs fragilités, qui font de la vie humaine un commerce indigne ».